



1

## RÉSUMÉ

**T**orin, le roi des Seelie, est affligé par certaines malédictions. Dans *Frost*, nous avons appris que son royaume, la Faërie, a été maudit par les Unseelie il y a très longtemps. Les Seelie évoquent les Unseelie comme des « démons » parce qu'ils sont ennemis, et que les Unseelie possèdent des attributs animaux, tels que des cornes et des ailes. La Faërie a été condamnée à de longs hivers et à la magie noire.

Torin a pris conscience qu'il devait trouver une reine pour endiguer cet hiver interminable. Dans les anciennes traditions seelie, une reine seelie est choisie à l'issue d'un tournoi impitoyable.

Mais Torin est également sous le joug d'une autre malédiction. Les Unseelie l'ont condamné à tuer toute femme qu'il aime. Et, pire encore, il ne peut évoquer cette malédiction avec quiconque, et son épouse potentielle ignore pourquoi il recherche une femme qu'il ne risque pas d'aimer.

Selon les paroles de Torin :

« Les démons nous avaient lancé une malédiction. Après cette conquête, ils nous avaient condamnés à d'interminables hivers jusqu'à ce que nous apprenions comment

les tenir à distance avec le pouvoir d'une reine et un trône. Les démons nous avaient à nouveau maudits avec les Erlkönig, qui arrivaient tous les cent ans pour répandre leur mort glaciale. Et lorsque nous avons cherché à faire la paix avec eux une dernière fois, ils avaient maudit toute ma famille. Ils avaient rendu Orla aveugle. Avaient condamné mes parents à mort. Et m'avaient condamné à tuer toutes les femmes dont je tomberais amoureux. »

Bien des années auparavant, Torin a tué la femme qu'il voulait épouser, Milisandia. À cause de ce sortilège, le plan de Torin était de trouver une épouse dont il ne tomberait pas amoureux. Il a envisagé Moria, la princesse aux cheveux bordeaux qui a survécu à sa sœur Milisandia. Elle a beau être ravissante, il ne l'aime pas.

Mais lorsqu'il a rencontré Ava, il a conçu un nouveau plan.

Ava est une Faé qui a été trouvée abandonnée tout bébé. Elle a été adoptée et élevée par une mère humaine, Chloé, et a passé sa vie parmi les humains. Sa meilleure amie est une humaine nommée Shalini, une ingénieure informatique qui a pris une retraite très précoce et s'est rapidement lassée de sa vie oisive.

Au début de *Frost*, Ava est rentrée chez elle et a découvert son fiancé humain au lit avec une autre femme. Elle est sortie pour s'enivrer et a juré qu'elle ne tomberait plus jamais amoureuse d'un homme. Lorsque Torin s'est aventuré dans le bar pour boire un whisky, elle l'a insulté, éméchée. Torin a décidé qu'elle ferait la parfaite épouse pour lui – une femme dont il ne risquerait pas de tomber amoureux. Il lui a offert cinquante millions de dollars pour participer au tournoi, dont l'issue serait plus ou moins truquée. Quant à lui, il serait payé une somme d'argent

faramineuse par les chaînes de télévision humaines pour la retransmission du tournoi. À cause des longs hivers, les stocks de céréales et de nourriture sont au plus bas en Faërie et son peuple est menacé par la famine.

Durant le tournoi, Torin a aidé Ava à s'entraîner pour les duels sans merci, perfectionnant sa maîtrise déjà excellente de l'escrime. Mais au fil du temps passé ensemble, la passion s'est immiscée entre eux. Torin devint tourmenté par la perspective de tomber amoureux d'elle et de tuer, une seconde fois, la femme qu'il aimait.

Après qu'Ava a gagné la dernière épreuve du tournoi, le désastre s'est abattu. Torin a touché son bras et, sous le joug de la malédiction, a gelé le corps d'Ava avec son onde glaciale. Sa magie a détruit son propre trône et envoyé Ava percuter le trône de la reine. La magie du trône de la reine l'a ramenée dans sa maison d'origine.

Sauf qu'elle n'a pas du tout reconnu cette maison.

Lorsque Ava a regardé son reflet, elle a aperçu des cornes en cuivre qui poussaient sur sa tête. En réalité, Ava est une Unseelie – un *démon* – et donc une ennemie ancestrale des Seelie.



2

## AVA

Je regardai dans la flaque d'eau sur le sol de la forêt, fixant les cornes d'une teinte bronze foncé qui s'élevaient de mon crâne : petites et diaboliques, incurvées vers l'extérieur et pointant vers le ciel. Mes yeux paraissaient sombres et opaques, le vert argile d'un océan tourmenté. Mes pommettes étaient couvertes de poussière, et je les essuyai d'une main tremblante.

Lorsque j'avais traversé le portail glacé et atterri dans ce lieu, mes cheveux aux pointes couleur lavande étaient devenus vert pâle. Mes vêtements s'étaient également transformés. Je portais maintenant une robe trempée, vert écume, qui me collait au corps, imbibée par l'eau du portail. La terre gorgée d'eau de la forêt avait taché mes petits souliers blancs et l'ourlet de ma robe en soie.

En frissonnant d'horreur, je dirigeai à nouveau mes yeux vers les cornes. Mon pouls s'emballa.

*Démon.*

C'était le terme seelie pour les Unseelie.

Un jour, Torin m'avait dit : « Un roi est censé montrer qu'il détient le pouvoir de vaincre les démons. » Une tapisserie suspendue dans la Grande Salle du château

représentait un ancien roi seelie tranchant la tête hérissée de cornes dorées d'un démon.

Des cornes qui ressemblaient terriblement aux miennes...

La peur enfonça son talon dans mon cœur. Torin m'égorgerait-il de sa lame s'il me voyait ?

Ava Jones n'avait pas ces cornes. Celles-ci appartenaient à la nouvelle version de moi, un démon au nom oublié. Je tendis le bras pour toucher l'une des courbes et la suivis jusqu'à son extrémité. À ce contact, étonnamment sensible, je fus parcourue de frissons. La pointe était aussi aiguisée qu'une épée faé. Pendant un instant, mon esprit fut aveuglé par l'image de cornes s'enfonçant dans la gorge d'un individu...

Je frissonnai à nouveau. Sous la surface glamourieuse de l'Ava Jones ordinaire s'éveillait un monstre.

Lorsque je retirai mon index de la pointe de ma corne, une gouttelette écarlate luisait sur mon doigt. Je l'introduisis dans ma bouche et goûtai la saveur métallique du cuivre.

J'inspirai profondément, tentant de me calmer. Les odeurs de la forêt emplissaient mes narines, riches et primitives : la mousse, la terre et de subtils effluves d'amande douce. Ces senteurs titillaient quelque chose dans les tréfonds de ma mémoire. La brume m'enveloppa, masquant mon reflet dans la flaque d'eau.

Des feuilles bruissèrent et je bondis, me souvenant d'un fait horrible et effroyable que, dans ma brève distraction, j'avais oublié : il y avait une araignée derrière moi, monstrueuse et géante.

Je fis volte-face. L'araignée, de la taille d'un dogue, rampa dans ma direction, ses six yeux iridescents fixés sur moi.

Je commençai à reculer prudemment, mes souliers délicats trempés par la flaque. L'araignée allongea ses longues pattes dans ma direction, sa mâchoire béante découvrant de longs crocs aiguisés.

Tandis que je m'esquivai discrètement, je maudis intérieurement la magie de ce lieu qui m'avait fourni une jolie robe mais pas de rapière pour me défendre. Bien sûr, il y avait les cornes. Mais je n'étais pas disposée à m'approcher d'autant.

L'araignée bondit vers moi, et je me retournai et m'élançai de l'autre côté.

Relevant ma robe, je courus à travers la brume. Des racines noueuses d'arbres émergeaient du sol trempé sous mes pieds et je m'efforçai de ne pas trébucher.

Je voyais à peine où j'allais dans ce brouillard, et la broussaille dense fouettait mes bras et mes jambes. Je pataugeais dans des flaques de boue en écartant les branches de mon visage.

Des pensées de panique surgirent dans mon esprit tandis que j'essayais d'appréhender ma situation. Que s'était-il passé, au juste, depuis une heure ?

À cet instant, j'aurais dû être la reine de Seelie.

Je devrais être assise sur le trône, en train de ranimer le royaume avec ma magie, de le sauver du gel et de la famine. Je devrais être l'épouse de Torin – en tout cas pour la façade. Je devrais avoir cinquante millions de dollars sur mon compte en banque. Mais Moria avait débarqué dans ma chambre avec son histoire de sœur assassinée et sa prémonition de ma mort. Elle était certaine que Torin me tuerait également. Et visiblement, elle s'en réjouissait.

Mon cœur se fissura.

Peut-être avait-elle raison. Car d'après ce que j'avais compris, un roi seelie devrait exterminer une Unseelie comme moi pour sauver son honneur.

Je fuyais à travers la forêt, les paroles de Torin martelant mon crâne : *Des monstres... Des démons... Le simple fait de les mentionner pourrait attirer leur attention maligne.*

Un crissement sourd m'envoya une décharge de peur dans l'échine. Je jetai un coup d'œil dans mon dos. L'araignée monstrueuse gagnait du terrain. J'accélérai encore ma course à travers la brume, les poumons en feu. Des épines striaient mes bras nus de vilaines marques rouges. J'entendis, au loin, le grondement d'une rivière, et je m'orientai vers ce son. Si je la suivais, la rivière me mènerait peut-être jusqu'à un village ou un hameau.

À chaque instant, je m'attendais à subir l'attaque de l'araignée, sentir ses pattes velues sur mon dos puis la douleur cuisante de ses crocs s'enfonçant dans mon cou.

Je trébuchai sur une racine et fit tourner mes bras pour recouvrer mon équilibre. Au passage, je saisis au sol une pierre aussi grosse qu'un poing, me retournai et visai les yeux de l'araignée. La créature fut projetée en arrière, émettant un son strident, et je repris mon sprint.

Lorsque j'atteignis la rivière tumultueuse, le soleil couchant teintait le brouillard d'une lumière rose mordorée. L'eau claire se déversait en torrent sur des nappes de bois flottant puis dévalait une pente douce jusqu'à une clairière. Une brume fraîche se répandit sur moi. Je scrutai le brouillard mais ne perçus aucun mouvement.

Je suivis le sentier étroit qui longeait la rivière. Tandis que je m'enfonçais dans les bois, les nuances de la végétation se changeaient en tons vibrants, enchantés. Les feuilles vertes tendaient vers le brun, puis le rouge vif,

et les troncs d'arbre composaient une palette allant de l'indigo au bleu marine. Avec la nuit tombante, la lumière se parait de teintes crépusculaires violettes et pervenche.

Je marchais à vive allure le long de la rive, enjambant des rochers visqueux et des racines tortueuses. La nuit descendait, les ombres s'allongeaient et s'élargissaient autour de moi. J'aspirai une grande bouffée d'air en me demandant comment j'arriverais à m'orienter dans l'obscurité totale.

Poursuivant le chemin en pente, j'arrivai bientôt à un arbre imposant qui émergeait des ténèbres avec son tronc bleu nuit. Ses branches se courbaient au-dessus de la rivière, et son feuillage pourpre était troué par le clair de lune dans la voûte céleste. Cet arbre gigantesque bloquait l'accès, avec ses racines épaisses qui serpentaient jusqu'à la rivière en contrebas.

Je contournai l'arbre. De larges rameaux cachaient la lune et les ténèbres m'enveloppaient.

Je frissonnai et quelqu'un m'attrapa par-derrière, me tirant dans l'obscurité, un bras enroulé autour de ma taille comme un étau, et une main plaquée sur ma bouche. La terreur pulsa dans mes veines.

Je me débattais, rouant mon agresseur de coups de coude et tentant de lui défoncer la mâchoire avec mes cornes. La senteur de pierre mouillée et de sol terreux emplissait mes narines et lorsque mes yeux se furent adaptés à l'obscurité, je m'aperçus que l'on me traînait dans une grotte.

Se penchant sur moi, mon ravisseur me murmura à l'oreille :

— Calmez-vous, s'il vous plaît, Ava.

Je reconnus le timbre profond et velouté de sa voix de baryton, à la fois dangereux et séduisant. L'odeur de

chêne du roi seelie me submergea, défiant la peur qui me tenaillait. J'étais prisonnière de la poigne implacable de l'homme qui voulait peut-être ma mort.

La question persistait dans mon esprit : allait-il me tuer ? Car c'était cela que devait faire un roi seelie.

— Ava. (*Son bras puissant me clouait sur place.*)  
Calmez-vous. Vous étiez suivie.

Je cessai de me débattre, m'immobilisai, et mes muscles se détendirent. Lentement, je repris mon souffle et il enleva sa main de ma bouche. Mon cœur batifolait toujours comme un colibri. La peur, ou simplement l'effet que Torin me faisait toujours ? Je l'ignorais.

Quoi qu'il en soit, il ne me lâchait pas.

— Qu'est-ce que vous faites ici ? chuchotai-je. Comment êtes-vous arrivé là ?

— Je vous ai suivie à travers le portail, murmura-t-il. Et je suis en train de vous sauver d'un démon. (*Le souffle de Torin réchauffait le lobe de mon oreille, et son bras musclé me serrait fermement par la taille.*) Il vous pourchassait.

N'avait-il donc pas remarqué que j'étais un démon ?

Mon cœur s'emballa. Dans ma panique, je n'avais pas vu l'autre Unseelie.

— Et pourquoi ne me lâchez-vous pas ?

— Parce que je viens de voir que vous êtes une Unseelie et maintenant, je dois tout remettre en question. (*Un fil tranchant s'était insinué dans sa voix de miel et la peur grimpa le long de mon échine.*) Avez-vous été envoyée pour détruire mon royaume, changeling ?

Ma mâchoire se serra à cette accusation et je me contorsionnai pour le regarder en face. Mais il ne relâchait pas son étreinte. Aussi me retrouvai-je face à ses yeux bleus

perçants, plaquée contre la paroi musclée de son torse. Son avant-bras, tel une barre d'acier, restait étroitement verrouillé sur le bas de mon dos.

— Envoyée en mission pour détruire votre royaume ? Vous déraillez, Torin. (*C'était sorti sèchement, et un peu trop fort, et mes paroles résonnèrent contre la pierre.*) Si tout cela faisait partie d'un plan machiavélique, croyez-vous vraiment que vous m'auriez rencontrée dans un bar, bourrée, et couverte de sauce curry ?

Il haussa un sourcil ténébreux.

— Baissez le ton, changeling, murmura-t-il. Alors, si ce n'était pas votre intention, vous avez tout de même parfaitement réussi à détruire mon royaume. Mon trône est brisé. Mon pouvoir a disparu. La Faërie est enkystée dans le gel, et je n'ai pas de reine pour le sauver. La famine et le froid vont se répandre dans mon royaume, et je suis prisonnier dans la cour des Douleurs où, si l'on m'attrape, je serai assurément exécuté de la façon la plus cruelle. Ça semble une bonne main pour les démons, vous ne trouvez pas ?

*Les démons.* Voilà qu'il ressurgissait encore, ce mot, dans cette bouche parfaite. Mais comment pouvait-il s'imaginer que j'étais une espionne ?

— Il n'y a pas de plan, dis-je à travers mes dents serrées. Je ne vous ai pas menti. (*Ma voix s'éteignit. Je m'efforçais encore de démêler tout ça.*) Et je veux les cinquante millions de dollars que vous me devez.

Le coin de sa bouche se releva.

— Vous n'êtes pas sérieuse, changeling.

— Nous avons signé un contrat. En tant que Haut Roi faé, vous ne pouvez pas le rompre.

— Vous n'êtes pas une Seelie. Le contrat n'est pas valide.

Je le fixai toujours, étroitement pressée contre lui.

— Ce n'est pas une vraie clause, n'est-ce pas ? Ce n'était pas stipulé dedans.

— Est-ce vraiment ce qui vous préoccupe, en ce moment ?

— Votre royaume s'en sortira très bien. Vous n'avez qu'à vous trouver une véritable épouse seelie. Je suis sûre que vous y arriverez. (*J'aurais souhaité mon intonation un peu moins caustique.*) Il n'empêche que vous me devez cet argent.

Son bras tenait toujours fermement le bas de mon dos et je sentais son pouls marteler à travers ses vêtements.

— En fait, je ne devrais même pas m'approcher autant de vous.

— Alors lâchez-moi, répondis-je posément.

— C'est visiblement ce que je vais devoir faire.